GRANDS DÉTAILS ET RELATION

De tout ce qui s'est passé hier à Vincennes, et aux Tuilleries.

GRAND MASSACRE

Arrivé à l'occasion de la démolition du Donjon

GRANDE arrestation d'un chevalier de Saint-Louis, surpris dans l'appartement du Roi, avec un poignard caché sous ses habits.

Vivre libres ou mourir.

Il étoit tems, citoyens ! un jour plus tard, tout étoit perdu, la guerre civille ; étoit alumée;

Paris étoit foudroyé, ses malheureux habitans anéantis. La Bastille est prise, mais il existoit encore une forteresse redoutable, elle étoit toute la consolation de nos ennemis, sur elle ils fondoient toutes leurs espérances. Le ciel qui nous protége nous a fait tout découvrir. On a été au-devant de tout, et les assauts que les *aristocrates* livrent au peuple, sont autant d'hommages à sa bravoure..

Ce qui est arrivé hier à Vincennes, démontre assez la noirceur des contre-révolutionnaires. En voici un détail exact :

Le bruit s'étant répandu qu'il y avoit des armes dans la prison de Vincennes, le peuple s'y porta en foule ; tous entrèrent pour aller faire perquisition. Bientôt on jetta dans les fossés tous les matelas ; plusieurs montèrent sur le Donjon, et se mirent à démolir, sans autre forme de procès.

Tout cela n'étoit encore qu'un jeu, mais l'aristocratie qui voyoit tous ses projets coulés



à fond, ne put se retenir. On vit aussi-tôt affiché un écrit dicté en ces termes :

« De par MM. les Maires et Officiers mu-
» nicipaux de Vincennes, »

La municipalité rappelle aux personnes qui se présenteroient en attroupement, avec le dessein de se livrer à des excès, que la loi défend d'attenter aux propriétés, et qu'elle veut arrêter tout ce qui peut troubler la tranquillité publique.

La Municipalité chargée de l'exécution de la Loi veut la faire respecter. Malheur à qui se permettroit de l'enfreindre; il sera dénoncé aux Tribunaux.

Signés, LE MAITRE, *maire.*
DUMEZZRE, *greffier.*

Cet écrit n'intimida point le peuple qui ne craignant pas d'être *dénoncé aux Tribunaux*, continua de démolir avec une nouvelle ardeur.

Cependant nos amis du fauxbourg Saint-Autoine ne dormoient pas. Ils sonnent le

tocsin, s'assemblent, envoyent du renfort. Tous courent au Donjon malgré les menaces des Municipaux, qui voyant que leur écrit n'avoit pas de poids, font braquer le canon et commandent aux Citoyens de se retirer. « Nous resterons, s'écrient-ils, nous » aimons mieux mourir avec honneur que » de retomber dans les chaines du despo- » tisme ». La foule augmente, les Soldats Citoyens de Paris s'y transportent armés. A leur arrivée mille *bravos* font retentir les airs.

De tous côtés on ne voit que tumulte, Ici ce sont des hommes qui emportent des papiers, qui apparrement s'imprimoient dans cette prison. Là c'est un homme que l'on dit savoir où sont les armes. Ici les vaines menaces, des municipaux, là, le dégât que l'on fait au donjon dn haut duquel le malheur voulut qu'un citoyen tombât dans les fossés, où sa chûte le mit en piéces. Tous rient malgré l'airain qui est prêt à

gronder, et le fer suspendu sur leur tête. Bientôt on voit paroître M. la Fayette, avec un air riant et affable; il exhorte le citoyen à se retirer, à ménagér les propriétés de la nation, et à ne pas troubler la tranquilité publique. Vaine exhortation. VIVRE LIBRES OU MOURIR, est le cri générale.

Un détachement de cavalerie arrive. Ce ne sont plus ces soldats patriotes, bons français, et dévoués à la nation, mais leur regard est farouche; ils ne respirent que le carnage, et bientôt ils offrent aux yeux une troupe vile, traîtresse, et lâchement gagnée par les ennemis.

Voyant que le peuple ne veut point écouter les ordres des municipaux, elle font à coups de sabre, et répand l'allarme parmi des citoyens qui ne songeoient qu'à couper cours sans meurtre aux projets abominables des ennemis. Plus le peuple veut mettre de douceur et d'humanité dans ses

procédés ; plus ses ennemis veulent se venger avec cruauté et barbarie. La cavalerie ne pouvoit agir ainsi, que d'après les ordres qu'elle avoit reçus, et qui les avoit donnés tels ces ordres ? . . . . J'en abandonne la conjecture au lecteur.

Le procédé de la cavalerie se sait dans le fauxbourg Saint Antoine. La fureur s'empare des esprits. On se transporte aux barrières. Il arrive deux nouveaux détachemens de cavalerie. On les hue, et leur refuse de passer les barrières. Ils font le tour, et franchissent les fossés.

Ils rejoignent enfin leurs camarades. L'émeute s'appaise. Mais la garde nationale monte au haut du donjon, et se saisit de ceux qui démolissoient, qui étoient au nombre de 64. En passant au fauxbourg S. Antoine, nos amis qui attendoient les cavaliers pour les récompenser de leur manière d'agir, voyant les prisonniers, se sentirent émus à la vue de ces innocentes victimes, et voulurent les

délivrer. Mais on les mit entre la cavalerie et l'infanterie, de manière que n'étant pas en nombre pour le moment, le fauxbourg les laissa aller, ils furent conduits à la ville.

Le fauxbourg Saint Antoine n'est pas disposé à les y laisser long-tems, et je pense bien que le fauxbourg Saint-Marcel, les dames et les forts de la halle ne tarderont pas à le seconder dans un si noble dessein.

Hier à midi, un Suisse a fait arrêter dans les appartemens du roi, un homme vêtu d'un habit noir et décoré de la croix de S. Louis qui avoit un poignard nud caché sous son habit.

MESDAMES, quelque tems avant, veulent aller *baiser la mule du Pape.*

MONSIEUR se dispose à aller prendre les bains.

On arrête des voitures d'argent qu'un *grand démocrate* dit *philosophiquement* être pour les Soldats.

654

On découvre des pistolets et des poignards à poignée à diamans qui sont, dit le *même démocrate*, pour les américains.

Que pensez-vous, citoyens ? Le roi assassiné, Mesdames à Rome, Monsieur aux bains, l'argent sorti de France, des armes toutes prêtes, il ne manque plus que les contre-révolutionnaires qui n'auroient pas tardé à sortir de votre sein; et à vous égorger.

Le dessein des aristocrates, comme il est très-évident, etoit donc d'attirer tout le monde du côté de Vincennes, pour dégarnir la ville. Mais ils se sont bien trompé, car au contraire la garde a été par-tout redoublée. Croyent-ils donc qu'on ne sache pas opposer la ruse à la ruse ? Que de trames, sans avoir encore pu réussir !.... Il ne faut pas que nos succès ralentissent notre vigilance. Soyons toujours braves et courageux, et nous irons toujours au combat comme à une victoire assurée

---

De l'Imprimerie de FERET, rue du Marché-Palu, vis-à-vis celle Notre-Dame.